

Le problème du signifié des prépositions «à» et «de» en français et dans quelques langues romanes

Samuel Bidaud

Université de Bourgogne

samuel.bidaud@u-bourgogne.fr

Resumen

Este artículo propone un nuevo enfoque al problema del significado de las preposiciones francesas «à» y «de». En efecto, rechazamos la teoría de un significado únicamente pragmático para estas preposiciones, así como la teoría del «signifié de puissance» de la psicomecánica, y desarrollamos la idea de un binarismo interno de «à» y «de». En esta perspectiva, «à» tiene un significado de ‘destino’ y un significado de ‘caracterización estática’, y «de» un significado de ‘caracterización estática’ y un significado de ‘procedencia’. Así se revela una zona con un significado común de ‘caracterización estática’ donde «à» y «de» pueden a veces intercambiarse en francés así como en otras lenguas románicas.

Palabras clave: preposiciones; «à»; «de»; binarismo interno.

Abstract

The present study proposes a new approach to the signified of the French prepositions «à» and «de». Indeed, we reject the theory of a pure pragmatic meaning of these prepositions and the theory of the «signifié de puissance» of the psychomechanics, and we develop the idea of an inside binarism for «à» and «de». From this point of view, «à» has a signified of ‘destination’ and a signified of ‘static characterization’, and «de» a signified of ‘static characterization’ and a signified of ‘origin’. Such an analysis emphasizes an area of common meaning of ‘static characterization’ where «à» and «de» can sometimes be interchangeable in French and in other Romance languages.

Key words: prepositions; «à»; «de»; inside binarism.

0. Introduction

Il s'agit ici de proposer une nouvelle approche du signifié des deux prépositions «à» et «de». En effet, les deux courants dominants de la sémantique préposition-

* Artículo recibido el 15/01/2010, evaluado el 26/01/2010, aceptado el 20/03/2010.

nelle, à savoir la psychomécanique du langage et la pragmatique, qui proposent respectivement l'idée d'un signifié de puissance unique et l'hypothèse d'une polysémie contextuelle, ne nous satisfont pas. Il s'agira donc de voir ici quelles sont leurs limites, et de proposer une solution alternative au problème du signifié prépositionnel de «à» et «de». On déterminera dans cette perspective un nombre réduit de valeurs en langue desquelles découlent l'ensemble des sens que peuvent prendre ces prépositions en discours, et l'on observera que, paradoxalement, ces prépositions ont développé des sens antithétiques de cinétisme d'éloignement / statique pour «de» et de cinétisme de destination / statique pour «à». Or, comme on le verra, les deux prépositions «à» et «de» en viennent à partager une zone de signification commune de «caractérisation statique» où elles peuvent éventuellement être interchangeables. Une telle théorie nous permet, tout en gardant un cadre d'approche psychomécanique –la préposition est toujours là pour «combler un diastème», et elle est d'«incidence bilatérale» (Moinet, 1981: 217)¹– de rendre compte avec plus de souplesse de l'emploi de la langue par les locuteurs, mais aussi d'expliquer un certain nombre de faits de linguistique romane. C'est dans cette optique qu'est formulée l'analyse qui suit.

1. Les limites de la pragmatique et de la psychomécanique

Le problème qui se pose au linguiste qui aborde le problème des prépositions est celui-ci: comment étudier le signifié d'une préposition comme «à» ou «de» quand notre observation de la conversation courante nous montre ces parties du discours douées d'une diversité sémantique extrême? Deux solutions semblent se proposer au linguiste en face d'un tel fait: soit celui-ci peut s'occuper de chercher l'ensemble des valeurs prises par la préposition lors de sa manifestation discursive, soit il peut postuler, comme l'a fait la psychomécanique, un signifié de puissance unitaire duquel viendraient tous les sens que peut prendre la préposition lorsqu'elle est actualisée par un locuteur. Ces deux approches ne nous conviennent pas, comme on va le voir.

La première approche, tout d'abord, conduirait à admettre que la signification d'une préposition dépend uniquement de son environnement syntagmatico-sémantique, et que le rapport qu'elle établit entre deux termes est entièrement déterminé par cet environnement. On aurait ainsi, pour des prépositions comme «à» ou «de», des dizaines de significations, qui seraient entièrement déterminées par le contexte, et où la langue ne jouerait aucun rôle: une telle diversité, qui refuse en quelque sorte à la langue toute forme de détermination sémantique, et qui confond même celle-ci avec le discours, ne permet pas de rendre compte d'un fait fondamental, qui est le suivant: pourquoi, si chaque préposition est douée d'un sens particulier, et si l'on peut admettre, par exemple, une vingtaine de sens différents pour une préposi-

¹ Voir également Guillaume (1948-1949: 157) et, pour une approche récente du problème prépositionnel en psychomécanique du langage, Cervoni (1991).

tion comme «de», est-il possible, par une démarche inductive, de retrouver derrière des «sens» spécifiques, classés comme sens à part entière par les tenants de cette approche, un nombre restreint de signifiés desquels peuvent être dérivés l'ensemble des sens prétendus? Ainsi, si l'on prend les emplois suivants de «de»: «le livre de Vanessa», «une statue de marbre», «une tasse de café», on voit que, derrière des sens aussi variés que l'appartenance, la matière et la relation contenant / contenu, on peut retrouver un signifié unique, qui est la caractérisation statique, l'un des signifiés que nous donnons ici à la préposition «de». De même, dans: «j'arrive d'Espagne», «le bleu de Prusse» (L. Tesnière), ou «les délicieuses filles d'Orcagna» (Balzac, *Massimilla Doni*), on retrouve un deuxième signifié, qui est celui d'éloignement. Ainsi la préposition «de» peut être décomposée en deux signifiés: la caractérisation statique et l'éloignement, desquels découle un ensemble de sens spécifiques en discours.

Si cette thèse est une critique d'une certaine forme de réduction automatique de la signification au contexte et à la pragmatique, c'est également, comme on le voit, une critique de la théorie du signifié de puissance unique de la psychomécanique (mais aussi d'un linguiste comme V. Brøndal²). En effet, contrairement aux linguistes guillaumiens, on refuse le postulat qu'un signifié de langue unique donne nécessairement naissance à tous les «effets de sens» spécifiques d'une préposition³, et l'on soutient ici qu'une préposition, si elle peut avoir un seul signifié de langue, peut également en avoir plusieurs. Des exemples concrets nous montreront de quoi il s'agit.

Si la psychomécanique émettait l'hypothèse que les deux prépositions «à» et «de» formaient un système binaire à travers l'opposition d'un signifié d'éloignement pour «de» et d'un signifié de «destination» pour «à», on voudrait pour notre part montrer qu'à l'intérieur de ce binarisme se retrouvent deux binarismes internes aux prépositions elles-mêmes, qui se rejoignent en un certain point. En effet, on verra que la préposition «de» peut exprimer à la fois l'éloignement et la caractérisation (d'où le statique par abstraction), tout comme la préposition «à» est apte à exprimer elle aussi le statique (et, par abstraction, la caractérisation) et la destination. Les prépositions

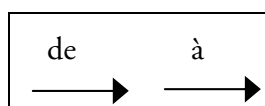
² Viggo Brøndal (1950), après avoir posé que «tout emploi concret d'une préposition suppose ou contient une forme de représentation ou intuition» (réelle, idéelle, logique, mathématique), écrit que «le point décisif pour la théorie de la langue est ici qu'à l'intérieur des emplois [...] il faut partout faire abstraction de tous les éléments intuitifs, formels, idéels aussi bien que réels».

³ Roch Valin (1964) a parfaitement expliqué cette théorie du signifié de puissance unique de la psychomécanique du langage en la rattachant aux principes méthodiques de la grammaire comparée du XIX^e siècle. En effet, alors que le but des linguistes comparatistes était de retrouver un *étymon* primitif duquel dériveraient un certain nombre de mots différents dans une famille de langues, mais apparentés par leur origine dérivationnelle, les linguistes guillaumiens reprennent eux aussi l'idée qu'un signifié de langue, qui fonctionne comme un «fait explicateur», entraîne un certain nombre de valeurs, ou «faits à expliquer», qui sont dans un rapport d'«après» avec un «avant» unique. Si la méthode psychomécanique est la même que la méthode comparatiste, la première est toutefois synchronique, alors que la deuxième est diachronique.

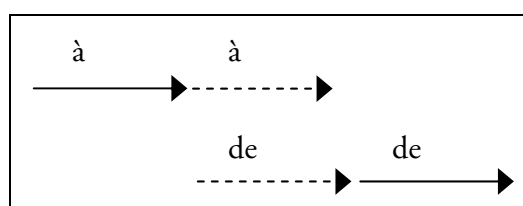
«de» et «à» forment donc un système, certes, mais ce système ne saurait rendre compte de la totalité des emplois de ces prépositions, et contraint, si on l'adopte, à forcer l'interprétation du locuteur: où retrouver le signifié d'éloignement, par exemple, dans «une tasse de café», et pourquoi, dans «Vanessa vit à Saragosse», «à» exprimerait-il la destination? L'idée que l'on soutient ici permet de résoudre un tel problème, en ajoutant aux signifiés d'éloignement et de destination un signifié de caractérisation pour «de» et de statique pour «à», signifiés qui se retrouvent tous deux dans une idée commune de «caractérisation / statique», ce qui explique d'ailleurs des faits de langue particuliers, comme la substitution populaire de «le livre à Max» pour «le livre de Max», mais également des faits de linguistique romane, comme on le montrera à travers l'exemple de l'espagnol et du portugais, dont le système prépositionnel «a» / «de» peut être rapproché, on le verra, de celui du français.

Le système que l'on conçoit ici s'oppose donc à la fois à l'idée d'une sémantique purement pragmatique des prépositions et à l'idée d'un signifié de puissance unique à partir duquel pourraient être compris tous les emplois des prépositions «de» et «à»: à partir d'un nombre restreint de valeurs en langue, on devrait pouvoir rendre compte de tous les emplois qui sont faits d'une même préposition.

L'idée du binarisme prépositionnel proposée par Gustave Guillaume nous paraît un point de départ important dans l'étude des deux prépositions envisagées ici. Rappelons que dans la perspective psychomécanique, ces deux prépositions forment un micro-système, qui peut être représenté de la manière suivante⁴:



On propose de remplacer ce schéma par le suivant:



Ce qui signifie que «à» exprime l'idée de destination dans son idéogénèse, mais qu'une saisie tardive en S3 correspond également à un signifié de statique (et, par abstraction, de caractérisation), et que «de» présente un signifié de caractérisation statique en saisie précoce, d'où une zone d'interchangeabilité potentielle entre les deux prépositions, zone représentée ici par des tirets. La préposition «de» a donc deux signifiés: l'éloignement et la caractérisation statique, et la préposition «à» également:

⁴ Gustave Guillaume, «Conférence du 17 décembre 1953», d'après Cervoni (1991: 70).

la caractérisation statique et la destination. Tous les emplois prépositionnels de «à» et «de» proviennent de ces signifiés, mais peuvent aussi être situés entre les deux: qu'on pense par exemple à: «un marbre de Paros», où la préposition «de» exprime à la fois la provenance et, paradoxalement, la caractérisation statique, comme on le verra. On développera à travers quelques exemples cette hypothèse.

2. Le binarisme interne de la préposition «de»

Nous commencerons par étudier la préposition «de», préposition qui a, comme on l'a proposé, deux signifiés: un signifié d'éloignement et un signifié de caractérisation. Ces deux signifiés constituent des sortes de bornes qui encadrent l'ensemble des valeurs discursives que peut prendre la préposition «de», dans la mesure où, rappelons-le, le sens de cette préposition peut relever à la fois de ces deux signifiés, c'est-à-dire d'un degré intermédiaire, plus ou moins orienté vers l'une ou vers l'autre des bornes. On se servira, pour être assez exhaustif et étudier les cas principaux d'emplois, du *Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* et des multiples signifiés qu'il recense pour «de», afin de montrer qu'en réalité tous peuvent être ramenés à un ensemble {éloignement/caractérisation}.

La préposition «de» exprime tout d'abord l'idée d'éloignement. Cette signification peut prendre un sens spatial plein comme dans: «Je viens de Madrid» (esp. «el que viaja mucho va huyendo de cada lugar que deja» (Miguel de Unamuno, *Niebla*), port. «Venho de Madrid», mais l'italien a pour la provenance une préposition particulière, «da», cf. «Vengo da Venezia»). Mais ce sens spatial de base peut être plus ou moins subduit lorsque la préposition «de» réfère à un concept temporel ou notionnel (ce sont là les trois catégories dégagées par Bernard Pottier (1962). Voyons quelques exemples qui relèvent de ces deux domaines.

Le «de» avec signifié d'éloignement se retrouve, avec une légère abstraction, sous une forme temporelle, où il alterne avec «depuis». Il marque alors un point duquel on s'éloigne dans le temps, comme dans: «Mon intérêt pour les langues romanes date de cette époque»; «Balzac travaillait du matin au soir»; cf. esp. «Ella lee de la mañana a la noche», ou port. «Servimos o pequeno-almoço no restaurante das sete às dez horas». Il est intéressant d'observer que des langues romanes comme l'espagnol ou le portugais marquent également cette notion d'éloignement temporel dans la locution prépositive «después de» (esp.) et «depois de» (port.), littéralement «après de», où le «de» renforce l'idée d'éloignement temporel déjà signifiée par «después» et «depois», cf. esp. «Vino después de Lola», port. «Começa o trabalho depois das oito»; l'éloignement est, en quelque sorte, doublement exprimé. Ce «de» d'éloignement temporel se retrouve d'ailleurs dans la locution prépositive qui s'oppose à «después de», à savoir «antes de» (esp. et port.), où là aussi il s'agit de marquer une certaine forme d'éloignement par rapport à un temps référentiel T 0. Le «de» avec signifié d'éloignement est également logiquement associé à certains verbes proprement temporels, comme les

terminatifs : «venir de», «finir de» («J'ai fini de travailler»; esp. «acabo de decírselo», port. «acabar de comer»), mais c'est le domaine notionnel qui nous intéressera surtout.

«De» peut, d'après le *Robert*, exprimer l'«origine figurée». Ce serait le cas, notamment, lors de l'expression de la cause («heureux de voyager», esp. «encantado de viajar»), du moyen («user de ruse», esp. «valerse de la astucia»), de la manière («citer de mémoire», esp. «citar de memoria») ou encore de l'agent («les œuvres de Balzac», esp. «las obras de Balzac»). Nous discuterons cette affirmation tout de suite après avoir examiné un cas où l'origine figurée est plus claire encore, à savoir le cas de l'article partitif.

Cet article partitif, qui semble bien être aujourd'hui propre au français et à l'italien⁵ est, d'après nous, lié à la notion d'éloignement et de provenance, et on le considérera ici, avec Gustave Guillaume et les psychomécaniciens, comme un «inverseur d'extension». En effet, selon ces linguistes, la particule «de» vient réduire l'extension d'une notion que le cinétisme généralisant de l'article «le», auquel «de» se combine dans sa forme de partitif, porterait sinon vers le large. Ainsi, dans «Je veux bien du café, s'il vous plaît», «du», qui est composé de la particule «de» et de l'article «le», a pour fonction de «prélever une partie de l'extensité sémantique et d'inverser le mouvement allant à l'image du tout de la sémantèse» (Moignet, 1981: 239). Or, l'idée d'extraction reste, certes de manière atténuée, une idée d'éloignement: boire du café, c'est prélever à l'intérieur de l'ensemble massif indifférencié «café» une quantité X, quantité qui est extraite de l'ensemble et qui, par conséquent, s'en éloigne. L'idée d'éloignement est donc sémantiquement affaiblie, mais est bien présente.

Revenons à nos définitions du *Robert*, qui voit un «de» d'éloignement dans l'expression de la cause, de la manière, du moyen et de l'agent.

Envisageons tout d'abord le «de» qui exprime la cause, comme dans: «heureux de voyager». Quel est, ici, le rapport de la cause à l'éloignement? L'éloignement est en fait ici extrêmement subduit, mais peut être retrouvé par toutes sortes de paraphrases qui, bien qu'un peu acrobatiques, n'en reflètent pas moins la faculté de dérivation

⁵ D'après Lapesa (2000: 79-80) on trouvait ce partitif en ancien espagnol: «Las construcciones partitivas indefinidas tuvieron mucho uso en español medieval y clásico, hasta principios del siglo XVII. La preposición *de* aparece con gran frecuencia cuando la parte implícita es objeto directo del verbo: [...] “Bevió *del vino*” (Berceo, *Milag.*, 463)». Il observe aussi que l'article partitif n'a pas totalement disparu de l'espagnol contemporain: «Aunque la construcción partitiva indefinida nunca fue obligatoria en español, estuvo lo bastante difundida para haber podido originar un artículo partitivo como el del francés: pero en vez de avanzar en tal sentido, el uso español reaccionó contra ella a partir del siglo XVII. No la eliminó por completo: aún hoy sigue vigente en “probar *de unas cosas* y no *de otras*”, “*de esta agua* nunca beberé”, “tener *de todo*”, “ser *de los que triunfan*”, etc; pero han desaparecido en la mayoría de los casos donde antes abundaban» Lapesa (2000: 80).

sémantique de l'esprit humain. Il nous semble en effet que l'idée de cause contient bien l'idée d'éloignement: dans «heureux de voyager», c'est voyager qui est la cause du bonheur, bonheur qui résulte en quelque sorte du voyage, qui en provient. La cause est ce qui donne naissance, et il n'est pas surprenant de retrouver là l'idée d'éloignement: heureux est la conséquence que l'on tire de la cause, d'où l'utilisation de la préposition «de» avec signifié d'éloignement. Cf. l'espagnol «de» dans: «¿De qué os ponéis colorado?» (Tirso de Molina, *El vergonzoso en palacio*), qui peut facilement être traduit par: «D'où vient que vous rougissiez?», et où l'idée de cause comme éloignement, comme provenance, est très claire.

Le «de» d'agent est lui aussi un développement de l'idée d'éloignement. Dans «les œuvres de Balzac», «de» signifie bien la notion de distance de manière affaiblie; en effet, il s'agit des œuvres que Balzac a écrites, et donc qui nous viennent de lui.

Les deux derniers cas évoqués par le *Robert* sont par contre plus problématiques. Soit tout d'abord le «de» de moyen, comme dans: «user de ruse». Il semble ici très difficile de retrouver une quelconque idée d'éloignement. En quoi, en effet, y aurait-il un rapport d'éloignement, même très subduit, entre «user» et «ruse»? En fait, «user de ruse», c'est faire appel à la ruse, et c'est tirer de la ruse un moyen d'agir; on est, à un degré très faible, dans l'idée d'éloignement, puisque l'on va agir à partir de la ruse. C'est cette idée d'éloignement que l'on retrouve également dans «citer de mémoire», que nous serions plus enclins à rapprocher pour notre part d'un «de» de moyen que d'un «de» de manière, comme le voudrait le *Robert*.

On a vu les emplois principaux du «de» d'éloignement, et, si l'on n'a pas étudié tous les cas où il se rencontre, on a toutefois montré la méthode sur laquelle se fondait notre analyse. On voudrait à présent étudier le «de» de caractérisation, qu'il nous faut auparavant définir, le terme de «caractérisation» étant un peu vague.

Dans la perspective sémantique que l'on développe ici, le signifié de caractérisation s'oppose au signifié d'éloignement: le premier est statique, et le deuxième est en mouvement. Par caractérisation, on entend en effet une préposition qui introduit un complément qui vient délimiter l'extension d'une classe particulière en lui attribuant une propriété qui la caractérise, complément qui est perçu comme lié à la classe délimitée et dans un rapport statique et concomitant avec elle. Comparons par exemple: «Vanessa vient d'Espagne», et: «une tasse de café». On est ici en face de deux signifiés qui n'ont absolument rien à voir, et qui s'opposent même: d'un côté on trouve l'idée de distanciation, et de l'autre l'idée de statique qui se trouve incluse dans le «de» de caractérisation. Car la caractérisation telle qu'on l'entend et le statique sont deux idées extrêmement proches: ce qui est caractéristique de «la tasse», c'est qu'elle contienne du café, et la tasse et le café sont liés par un rapport de concomitance; au contraire, dans: «Je viens de Madrid», le rapport signifié est un rapport d'éloignement. Quelques exemples d'emplois du «de» de caractérisation statique (car tel est le schème d'entendement profond qui sous-tend cette valeur en langue, et qui permet

d'expliquer des faits de linguistique romane, comme on le verra) feront comprendre plus clairement cette différenciation d'un «de» cinétique d'éloignement et d'un «de» statique de caractérisation.

Le «de» de caractérisation est un «de» strictement notionnel, l'emploi spatio-temporel de la préposition étant réservé au signifié d'éloignement. Là encore, pour prétendre à une certaine exhaustivité, on s'appuiera sur des exemples d'emplois recensés par le *Robert*, dont on verra qu'ils se rattachent tous à la caractérisation.

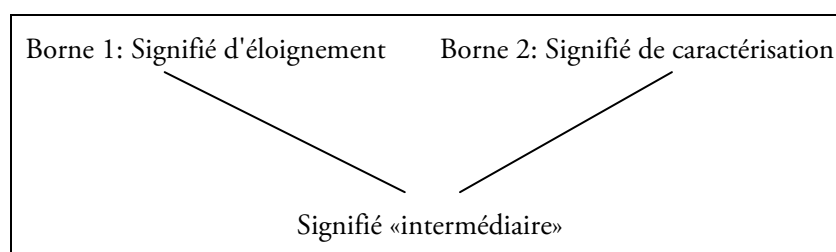
La caractérisation se retrouve tout d'abord dans l'appartenance (cf. «le livre de Vanessa», esp. «el libro de Vanessa», port. «o livro da Vanessa»), la matière («une robe de soie verte», esp. «un vestido de seda verde», port. «um vestido de seda verde»), la qualité («la couleur du ciel», esp. «el color del cielo», port. «a cor do céu»), etc. Prenons par exemple «le livre de Vanessa», et voyons pourquoi il relève de l'idée de caractérisation. La grammaire transformationnelle peut ici nous être d'une grande utilité.

Que signifie précisément «le livre de Vanessa»? Dans une perspective transformationnelle, ce syntagme n'est rien d'autre que la structure de surface issue de la transformation de la structure profonde: «Vanessa a un livre». Précisons que l'on adopte ici la perspective transformationnelle de Noam Chomsky telle qu'elle est conçue à partir des *Réflexions sur le langage*, où l'entier du sémantisme de base de la phrase n'est plus contenu dans la seule structure profonde et repose également sur la structure de surface. Dans cette perspective, «Vanessa a un livre» peut soit se transformer et s'intégrer sous la forme d'un syntagme prépositionnel dans une phrase du type: «Le livre de Vanessa est sur la table», auquel cas «Vanessa a un livre» est la proposition la plus enchâssée de la structure profonde et se trouve jointe à la proposition «le livre est sur la table», soit constituer une phrase complète qui sera simplement transformée par, mettons, une emphase, ce qui donnera, par exemple, «Le livre est à Vanessa», avec une montée du constituant objet en début de phrase, l'introduction de la préposition «à» et le changement d'auxiliaire. Mais dans le cas qui nous intéresse, «Vanessa a un livre» est la structure profonde de «le livre de Vanessa», et le rapport figuré par l'auxiliaire «avoir» est un rapport d'appartenance. Or, l'appartenance est perçue comme une notion statique; le «de» que l'on retrouve en structure de surface ne peut donc absolument pas exprimer l'éloignement, mais bien au contraire exprime, par l'idée statique de l'appartenance, la caractérisation.

Voyons quelques autres cas, par exemple les cas où «de» signifie la manière. Soit le «de» de manière: «manger de bon cœur» (port. «comer de boa vontade»). Ici, c'est bien une pure caractéristique de la manière dont on mange qui est évoquée, et le «de» se rattache au signifié de caractérisation: il n'y a pas d'idée d'éloignement, loin de là, ni de provenance; au contraire, on est dans un rapport abstrait d'accompagnement, où «de» signifie «avec» (cf. espagnol «comer con muchas ganas»), et donc une idée opposée à celle d'éloignement.

Un cas auquel les grammairiens se sont beaucoup intéressés est celui du «de» dit d'«égalité». La grammaire traditionnelle voit ici une préposition vide, une simple «béquille syntaxique» dénuée de sens (Le Bidois, 1968: 670)⁶. Une analyse plus poussée nous montre qu'en réalité ici également le «de» fonctionne comme un marqueur de caractérisation: ce n'est pas n'importe quelle ville qui est évoquée dans: «la ville de Madrid», c'est celle de Madrid; et ici aussi, malgré l'équivalence des deux syntagmes «la ville» et «Madrid», «de Madrid» fonctionne comme une caractérisation. Cette erreur des grammairiens qui consiste à classer le «de» d'égalité comme une préposition vide provient, nous semble-t-il, du fait qu'ils ont eu tendance à calquer l'analyse de la langue française sur celle de la langue latine, et notamment de la tournure «Urbs Roma», où «urbs» et «Roma» sont au nominatif, ce qui a fait passer pour sémantiquement vide à leurs yeux la préposition «de» en français. Or, ce n'est absolument pas le cas: dans «la ville de Madrid», «de Madrid» vient réduire l'extension de «la ville», et vient même la déterminer. Le processus est le même dans les autres langues romanes qui utilisent cette tournure équative: cf. esp. «la ciudad de Madrid», port. «a cidade de Madrid», mais aussi it. «quel somaro del Conte non è degno di stare in conversazione con noi» (Goldoni, *La locandiera*).

A côté du «de» d'éloignement et du «de» de caractérisation, on trouve des emplois de la préposition «de» qui relèvent à la fois des deux schèmes. Ces emplois sont rares, mais existent bien: ce serait le cas, comme on l'a dit, dans: «un marbre de Paros». En effet, si le «de» exprime bien clairement ici l'idée de provenance, il fonctionne également comme un «de» de caractérisation: un marbre de Paros est un marbre qui a la qualité physique de la classe des «marbres de Paros», qualité qui est en quelque sorte intrinsèque et qui a une forme statique par abstraction. On est donc là dans un cas intermédiaire, ce que l'on pourrait représenter:



3. Le binarisme interne de la préposition «à»

On a étudié les deux significés que la préposition «de» avait en langue, à savoir un significé d'éloignement et un significé de «caractérisation statique», le «de» intermédiaire relevant des deux valeurs à la fois. On voudrait à présent étudier la préposition

⁶ Voir également l'exemple du *Robert*, qui voit dans le «de» de «un amour d'enfant» une préposition «vide».

associée par le binarisme psychomécanique au «de», c'est-à-dire «à». Comme on le verra, cette préposition, à laquelle les linguistes psychomécaniciens donnent le signifié unitaire de «destination», est en réalité elle aussi pourvue d'un binarisme interne semblable à celui de la préposition «de», binarisme qui se caractérise par deux signifiés: un signifié de destination et un signifié de statique. C'est ce signifié de statique que la préposition «à» partage avec la préposition «de» qui donne naissance à une interface binaire de signification où les prépositions «à» et «de» peuvent alterner dans des langues romanes qui ont un système prépositionnel (pour les prépositions que nous envisageons ici seulement) très proche de celui du français (l'espagnol notamment).

Comme pour la préposition «de», on étudiera les différents emplois que peut avoir la préposition «à» au moyen d'exemples pris dans le *Robert*, et l'on montrera qu'ils dérivent tous du signifié de destination ou du signifié de statique.

«À» exprime tout d'abord la destination dans un sens spatial concret: Je suis allé au cinéma (esp. «Me fui al cine», port. «Eu fui ao cinema») ou abstrait: «C'est que le passage de l'action à la pensée ou du schème sensori-moteur au concept ne s'accomplit pas sous la forme d'une révolution brusque mais au contraire d'une différenciation lente et laborieuse» (Jean Piaget, *L'épistémologie génétique*). On retrouve également un «à» de destination temporelle, comme dans: «À demain» (esp. «Hasta mañana», port. «Até amanhã»), où l'idée de temps porté jusqu'à un point maximal est encore plus présente que dans le français «à»), «continuer à faire quelque chose», etc., mais ce «à» de destination temporelle est beaucoup plus présent en espagnol, où il sert par exemple, avec l'auxiliaire «ir», à construire le futur périphrastique: «voy a decirle que la quiero». On remarquera que le portugais est, comme le français, dépourvu de ce «a», cf. port. «Vou Ø comer».

Le «à» de destination peut être subduit dans un grand nombre d'emplois. Citons parmi eux l'obligation: «avoir à faire quelque chose» (cf. port. «trabalho para fazer», esp. «un libro para leer y releer»), où le «à» signifie bien l'idée d'une obligation à accomplir dans le futur; l'évaluation: «de 40 000 à 50 000 habitants» (le *Robert*); la nécessité: «Tout est à recommencer» (*Robert*), où le «à» est très proche de l'idée d'obligation; et citons encore: «À vous dire la vérité» (*Robert*) (mais esp. «Para decirle la verdad»), où l'idée de but se rapproche énormément de l'idée de destination.

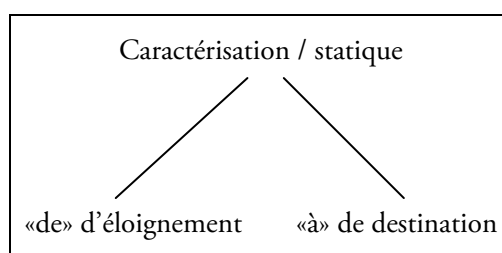
On ne saurait recenser l'ensemble des sens spécifiques qui peuvent être actualisés à partir du signifié de destination de «à», mais les quelques cas que nous avons évoqués sont tout à fait suffisants. On s'intéressera à présent au «à» statique, qui s'oppose au «à» de destination comme le «de» de caractérisation s'oppose au «de» d'éloignement.

Le «à» statique a lui aussi une signification spatiale de base, comme dans: «Vanessa vit à Saragosse», que l'espagnol traduira par: «Vanessa vive en Zaragoza», et non plus par la préposition «a». Le sens temporel est également présent, comme dans: «À notre époque, il est important de penser à son prochain» (esp. «En nuestra época,

es necesario pensar en los demás», et port. «na nossa época»). Soulignons au passage une tournure espagnole qui exprime par la préposition «a» la simultanéité de l'action, et que l'on traduirait en français par le gérondif, dans *Al* + infinitif (cf. «Al besarla me sentí muy feliz»).

Les sens que l'on peut dériver à partir du signifié de «statique» sont là encore très nombreux, qu'il s'agisse du moyen («écrire au crayon», *Robert*; port. «escrever á lápis», mais esp. «escribir con lápiz»), de l'appartenance, comme dans: «ce livre est à Vanessa» (mais esp. «Este libro es de Vanessa»), ou de la manière («se porter à merveille», *Robert*; mais esp. «ir de maravilla»), etc. Le «à», dans tous ces emplois dérivés, signifie toujours le statique et, par abstraction, la caractérisation, d'où sa confusion possible avec le «de» en linguistique romane, comme le montrent les quelques exemples espagnols que l'on a pris.

Avant de développer ce dernier point, résumons un peu notre étude. On a vu qu'il était nécessaire de substituer, au binarisme psychomécanique «de» / «à» avec argument de direction, un binarisme interne aux deux prépositions, qui ont toutes deux un signifié de langue proprement statique qui s'oppose aux signifiés cinétiques. Ce que l'on représentera:



«De» et «à», les deux prépositions binaires par excellence, se retrouvent donc dans l'idée de caractérisation / statique. On a ainsi une opposition externe «de» / «à» sur la base «éloignement» / «destination», et une opposition interne à chaque préposition, avec, pour «de», l'opposition «éloignement» / «caractérisation statique», et, pour «à», l'opposition «destination» / «statique» (et, par abstraction, «caractérisation»). Comment ces prépositions ont développé un sens contraire, c'est là un problème qui relève de la diachronie et dont on ne s'occupera pas ici; en revanche, la zone de signification de «statique» commune nous permet de développer quelques remarques de linguistique romane.

4. Le système «a» («à») / «de» et ses alternances en français, espagnol et portugais

Comme on l'a dit, l'idée d'une zone de signification commune des prépositions «de» et «à» permet d'expliquer des faits de langue française comme la substitution populaire de «le livre à Max» pour «le livre de Max», ou encore certaines tournures orales comme «le tour aux cartes» pour «le tour de cartes». Mais c'est essentiel-

lement sur le système prépositionnel «de» / «a» d'autres langues romanes que l'on voudrait présenter quelques hypothèses.

Un fait qu'il convient d'emblée de souligner est l'alternance «de» / «à» dans la zone de signification statique commune des langues romanes voisines du français. Soit, par exemple, le syntagme: «une jeune fille aux yeux bleus», où le «à» est statique et exprime une caractéristique intrinsèque. On le traduira en espagnol par: «una muchacha de ojos azules», et en portugais par: «uma rapariga de olhos azuis». Le «de» de caractérisation, on le voit, remplace le «à» statique de caractérisation français. Et les exemples peuvent être multipliés.

Qu'on compare, par exemple, le français: «un voyage à dos d'âne», avec le portugais: «uma viagem de burro», où le «à» statique de moyen correspond en portugais à un «de» statique de caractérisation; voir aussi la *Grammaire portugaise raisonnée et simplifiée* de Paulino de Souza, qui écrit, à propos du problème de la traduction des prépositions, que «a se rend par de dans des phrases comme: *un homme à moustaches, homem de bigodes*». En espagnol, on retrouve des exemples très proches: «una camisa de mangas cortas», «une chemise à manches courtes»; «una chica de pelo largo», «une fille aux cheveux longs», etc.

La théorie d'une interface de signification des prépositions «a» et «de» nous permet également d'expliquer des faits de syntaxe latino-américaine, où les prépositions «a» et «de» peuvent être interchangeables comme le «à» et le «de» du français populaire dans notre exemple du «livre à Max» pour «le livre de Max» (et ce à la différence de l'espagnol ibérique). On citera pour finir un exemple particulièrement frappant que relève Charles E. Kany dans sa *Sintaxis hispanoamericana*. L'espagnol d'Amérique centrale a si bien perçu, semble-t-il, le caractère statique du «a» que la langue populaire a ajouté un «a» statique dans l'expression de l'heure:

En el habla coloquial de Centroamérica, ocasionalmente en la de Méjico, se encuentra una *a* superflua en expresiones temporales, tales como ¿a qué horas son?, a las dos, a las cinco, por ¿qué hora es?, las dos, las cinco (Kany, 1994: 392).

5. Conclusion

On voit par là que les prépositions «à» et «de» partagent une zone de signification commune de «caractérisation / statique» à l'intérieur d'une forme de cinétisme, et que l'on a donc deux sens de langue contradictoires pour chacune de ces prépositions, avec une opposition «cinétisme / statique» que l'on retrouve dans des langues romanes comme le français, l'espagnol et le portugais⁷.

⁷ Je tiens à remercier tout particulièrement les rapporteurs et réviseurs de *Cédille* pour les suggestions qu'ils m'ont faites et pour leur travail de correction.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRØNDAL, Viggo (1950): *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*. Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- CERVONI, Jean (1991): *La préposition. Etude sémantique et pragmatique*. Paris, Duculot.
- DE SOUZA, Paulino (1870): *Grammaire portugaise raisonnée et simplifiée*. Paris, Garnier Frères.
- GUILLAUME, Gustave (1948-1949): *Leçons de linguistique. Grammaire particulière du français et grammaire générale*, IV. Publiées par Roch Valin. Québec – Paris, Presses de l'Université Laval – Klincksieck, 1973.
- KANY, Charles. E. (1994): *Sintaxis hispanoamericana*. Versión española de Martín Blanco Álvarez. Madrid, Gredos.
- LAPESA, Rafael (2000): *Estudios de morfosintaxis histórica del español*. Madrid, Gredos.
- LE BIDOIS, Georges et Robert LE BIDOIS (1968): *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, tome II. Paris, Éditions A. et J. Picard.
- MOIGNET, Gérard (1981): *Systématique de la langue française*. Paris, Editions Klincksieck.
- POTTIER, Bernard (1962): *Systématique des éléments de relation: étude de morphosyntaxe structurale romane*. Paris, Klincksieck.
- ROBERT, Paul (1972): *Le Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Société du Nouveau Littérature.
- VALIN, Roch (1964): *La méthode comparative en linguistique historique et en psychomécanique du langage*. Québec, Presses de l'Université Laval.